

Isopodes terrestres : le nouveau !

LA DÉCOUVERTE

C'était un dimanche. Pour cette raison peut-être, je dirigeai mes pas vers le fond du havre de Regnéville où, naturaliste plutôt farouche, je risquais peu de croiser la foule printanière, car nous étions le 8 avril 2001. Oh ! Ce n'est pas le désert de Gobi ni même la baie des Veys... Ici, l'homme n'est jamais bien loin mais, au cœur du marais de Tourville, pour peu que les vents de suroît chassent vers les terres le ronflement infernal de la route « touristique », on éprouve une certaine sérénité. Les marques séculaires de l'activité humaine, église d'Heugueville, château de Regnéville, troupeaux d'ovins, ne troublent pas l'harmonie de mon âme et, dans le silence de ce début d'après-midi, mon imagination me transporte un instant au temps de Gouberville...

Un sifflet familier me fait redescendre sur terre. Juste le temps de l'analyser, une flèche turquoise surgit d'un ruet et disparaît prestement derrière la banquette de l'herbu : un martin-pêcheur...Voilà qui est de bon augure ! Comme d'habitude, les petites bêtes retiennent toute mon attention. Beaucoup me sont déjà connues mais j'éprouve toujours le même plaisir à les retrouver dans leur habitat et c'est en multipliant les observations que l'on s'imprègne de leur intimité.

Et si j'explorais la laisse de mer ? A dire vrai, il serait plus correct de parler de laisse de rivière ou mieux encore de « laisse d'estuaire » car, plutôt que des algues, les courants de marée déposent ici les débris des halophytes arrachés aux prés salés, mêlés de morceaux de bois pourrissant et de tests desséchés de crabes verts et de gastéropodes. Cet habitat retient admirablement l'humidité et il sert de refuge à une foule d'invertébrés détritivores ou prédateurs, collemboles, araignées, carabes, staphylins, escargots, limaces, amphipodes et tant d'autres méconnus. Ce jour-là, je m'intéresse plus particulièrement aux isopodes car je sais leur attrait pour ces biotopes. Ayant reconnu la silhouette désormais familière de plusieurs formes supérieures, je suis intrigué par un cloporte de taille moyenne ressemblant un peu au banal *Philoscia muscorum*, certainement l'un des multiples avatars de cette espèce très variable. A tout hasard, je prélève ce spécimen...

Mais sous la loupe binoculaire, l'animal ne livre pas si facilement son identité. La clé pratique de HOPKIN conduit à une impasse et il me faut le recours de la Faune de VANDEL. Je ne tarde pas à résoudre l'énigme par approches successives : Oniscidae (flagelle antennaire triarticulé) ? Philosciinae* (pléon en retrait sur le péréion) ? *Chaetophiloscia* (ligne frontale individualisée sur les

côtés seulement et « néopleurons » petits et appliqués contre le pléon). Mais d'autres particularités, qui n'ont pas valeur de discrimination générique, me frappent : l'animal a une forme étroite, son corps est parsemé de soies, de chaque côté du péréion court une bande plus foncée qui se prolonge sur le pléon, le telson enfin dessine un triangle régulier, ses bords ne sont pas concaves. Le doute n'est plus permis et, sur mon carnet, je porte l'inscription suivante :

8-IV-2001, Agon-Coutainville, dans la laisse d'estuaire non loin de l'embouchure de la Siame, *Chaetophiloscia elongata* (DOLLFUS 1884), 1 femelle immature de 7 mm.

* La sous-famille des Philosciinae a été élevée depuis au rang de famille (Philosciidae).

LA PROSPECTION

Fort de cette détermination, il me faut maintenant en savoir davantage sur le statut local de cette espèce et tout d'abord estimer son abondance et délimiter sa répartition dans le havre de Regnéville. Le 10 avril, de retour sur les lieux, je retrouve le cloporte sans difficulté et, l'ayant, l'avant-veille, observé à la loupe sous toutes les coutures, j'apprends bientôt à le reconnaître sur le terrain. Un premier sondage me convainc qu'il habite exclusivement la laisse d'estuaire où je le contrôle sur environ 800 m. Je prélève au hasard 17 spécimens, non seulement pour disposer d'exemplaires de collection mais pour estimer le sex ratio, toujours en faveur des femelles chez les isopodes : l'échantillon se compose de 12 femelles (aucune ovigère) et 5 mâles, soit 29 % de mâles, ce qui est supérieur aux moyennes indiquées par VANDEL (de 7 à 18 % selon les auteurs). Il conviendra à l'avenir d'affiner cet aspect fort intéressant de la biologie, mais nous n'en sommes pas là.

Le 11 avril, je repousse la limite vers l'est jusqu'à Heugueville et le 15 je suis en mesure d'affirmer que *Ch.elongata* est présent sur la rive droite entre le Mont-Morel (Agon) et le pont de la Roque. Plus en amont, où l'influence de la marée se fait encore sentir, l'espèce devient introuvable dans la laisse de rivière, alors que l'on y décèle sans trop de difficulté tous les membres du « club des cinq », pas celui d'Enyd Blyton mais celui des isopodologues : *Armadillidium vulgare*, *Oniscus asellus*, *Philoscia muscorum*, *Porcellio scaber* et *Trichoniscus pusillus*. Curieusement, l'exploration de la rive gauche n'a rien donné. Il est vrai que les dépôts végétaux y sont beaucoup moins abondants voire inexistantes sur de vastes secteurs.

L'étape suivante consistait tout naturellement à prospecter les rebords des havres de la côte Ouest. Le 17 avril, nous visitons le havre de Blainville, Roselyne COULOMB et moi-même, mais la fouille systématique des végétaux échoués ne livre pas le cloporte convoité. S'il ne vit pas sur les marges de ce havre, le premier au nord d'Agon, il y a peu de chances pour qu'il ait colonisé les estuaires qui se trouvent plus au nord. Nous remettons donc à plus tard cette

prospection et décidons d'orienter notre recherche vers le sud, eu égard à la répartition méridionale de l'espèce, évoquée plus loin.

Le 23 avril donc, en compagnie d'É. LACOLLEY, nous nous rendons au havre de la Vanlée où il serait logique que nous trouvions l'espèce s'il y a continuité dans sa distribution. Une première halte au niveau du village de la Bretonnière ne donne rien malgré la présence d'une épaisse couche de débris végétaux échoués. Bizarre, me dis-je... La station du havre de Regnéville serait-elle isolée ? Nous nous arrêtons un peu plus en amont devant le village Étard et marchons le long de l'herbu en direction du sud. Roselyne et Éric sont quelque peu distraits par les observations autrement spectaculaires de la cisticole, de l'épervier et même du grand corbeau, mais je ne perds pas de vue notre objectif, même si la laisse se fait plus maigre à cet endroit. Pendant 20 minutes, je tourne et retourne, fouille et inspecte, et enfin mon obstination est récompensée : sous une planche, je reconnais aussitôt 3 ou 4 *Chaetophiloscia* dont deux sont prélevés pour vérification. Ce cloporte habite donc également le havre de la Vanlée. Peu importe que nous ne sachions rien de son abondance, l'essentiel, c'est qu'il est là, que la station d'Agon n'est donc pas accidentelle et qu'il y a probablement d'autres jalons en direction du sud. Je dois avouer qu'à ce jour je n'ai pas eu l'opportunité de prospector les biotopes propices entre Granville et la baie du Mont-Saint-Michel, ou du moins très superficiellement. Il serait évidemment instructif que des naturalistes de l'Avranchin ou d'ailleurs complètent la recherche sur cette portion de notre littoral.

ÉCOLOGIE ET DISTRIBUTION

Je n'ai pour l'instant effectué que peu de recherches sur cet isopode et la source presque unique de mes informations à son sujet est la Faune de VANDEL. En fait les études biogéographiques concernant les isopodes terrestres n'ont pas connu de renouveau significatif depuis l'œuvre du maître en la matière et, l'espèce étant absente de Grande-Bretagne, on peut se demander si VANDEL ne reste pas la meilleure référence.

Chaetophiloscia elongata est une forme de plaine fréquente dans les endroits humides et ouverts. C'est une espèce expansive qui colonise de nouveaux territoires en suivant les vallées fluviales. D'origine orientale, elle a conquis la majeure partie de la région méditerranéenne. En France, elle est présente et fort commune dans la partie méridionale et aurait entrepris de remonter le long de la côte atlantique à une époque récente que VANDEL ne précise pas. Elle a occupé successivement le Languedoc, le Bassin Aquitain et les côtes de l'Atlantique. Au temps de VANDEL (1962), la limite septentrionale de répartition se trouvait en Bretagne, à Roscoff, et correspondait grosso modo à l'isotherme de 5° de janvier.



L'isotherme 5° de janvier

En pointillés : années 50

(Atlas Bordas)

En tirets : 1979

(Arlery, météo nationale)

A la lumière de ces données scientifiques, on comprend mieux l'intérêt de la découverte de ce cloporte dans la Manche. En revanche on en est réduit à des hypothèses pour expliquer sa distribution géographique actuelle :

- Ou bien les stations de la Manche nous avaient jusqu'alors échappé et la colonisation est ancienne. L'espèce est naturellement distribuée à l'ouest de l'isotherme de 5° de janvier, ayant colonisé notre département à une époque de régression de la mer. Oui, mais comment expliquer dans ce cas l'absence de l'espèce dans les îles anglo-normandes et, semble-t-il mais cela demandera confirmation, au nord du havre de Regnéville ?
- Ou bien la colonisation est récente et en corrélation éventuelle avec le réchauffement climatique. Alors dans ce cas, on devrait trouver des jalons géographiques dans les biotopes favorables entre Roscoff et Bricqueville-sur-mer. Et là tout reste à faire puisque je n'ai pas prospecté le sud-Manche et que j'ignore tout des recherches récentes en Bretagne (surtout si elles ne sont pas publiées !).

Il conviendra donc dans les mois à venir de rechercher ce cloporte aux endroits stratégiques en fonction de ses exigences écologiques connues : milieu ouvert, bord de vallée comportant un dépôt de crue ou de marée, station ni trop continentale (espèce frileuse !), ni trop maritime (fond d'estuaire plutôt que bord de mer, l'espèce n'est pas halophile). Affaire à suivre...

Alain LIVORY

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>